



SESSION 2006

## ÉPREUVE DE SYNTHÈSE

Alors que le handicap hippique pénalise un cheval doué, un homme est handicapé par des incapacités qui compromettent son insertion sociale. Comment la société gère-t-elle cette difficulté ? L'histoire nous révèle une mutation récente, ce qui ne lève pas toutes les ambiguïtés.

Historiquement, toute anomalie pour un individu\* le condamne à l'ostracisme. L'antiquité voue les enfants jugés déficients à la mort. Le christianisme ensuite, parce qu'il a foi en un Dieu parfait, considère les êtres imparfaits comme des créatures sataniques passibles du bûcher ou de formes diverses de réclusion. Parallèlement, l'humanisme arbore une confiance\* totale en la raison et ses normes, ce qui le conduit à enfermer les anormaux dans les asiles.

Cette ségrégation n'est contestée que récemment. En France, une série de lois, depuis 1975, fait de l'insertion des handicapés, et de son financement, un devoir de la nation. Plus largement\*, en Europe, la Déclaration de Madrid affirme solennellement que les handicapés sont d'abord des personnes et qu'à ce titre ils ont des droits et une dignité qui sont ceux de tous les citoyens. A l'échelle internationale enfin, l'ONU, qui a déclaré une année puis une décennie\* des personnes handicapées, élève cette question à la dimension de la morale universelle.

Cette volonté politique ne résout toutefois pas tous les problèmes. Même si les familles sont aidées par des établissements spécialisés desquels elles attendent ou protection ou émancipation, elles doivent assumer la responsabilité du proche dépendant. Les médias\* quant à eux ont souvent un discours de commisération, ou, à l'inverse, en célébrant les performances du handisport, ils nient le handicap. L'opinion publique surtout reste à conquérir : trop de lieux demeurent inaccessibles aux handicapés ; trop de regards figent ceux qui sont encore enfants dans leur anormalité en\* interdisant leur épanouissement humain.

L'insertion des personnes handicapées renvoie une culture à ses valeurs et à sa capacité d'intégrer les différences. Cette réalité nous concerne tous puisque, paradoxalement, en allongeant la durée de la vie, les progrès de la médecine nous font entrevoir le risque de vieillir diminués.

350 mots.

Francis COLLET.